

D. Vous faut-il faire venir une grande quantité de produits de l'extérieur de votre province?—R. Oui, une grande quantité. La plus grande partie de nos produits cultivés au pays nous viennent des provinces centrales du Canada ou, comme je l'ai mentionné en ce qui concerne les pommes, de la Colombie-Britannique.

D. Pendant que nous sommes à cette phase du sujet, vous m'avez dit quelque chose hier relativement à votre problème de transport. Auriez-vous l'obligeance de dire un mot de commentaire là-dessus au Comité, relativement à vos facilités de transport pour apporter les produits de l'Ontario et du Québec, au temps qu'il faut pour ce transport et l'influence exercée par ces conditions sur les prix?—R. Eh bien, il faut de cinq à six jours pour transporter des marchandises de l'Ontario op du marché de Montréal jusqu'à Sydney et à certains moments ces conditions influencent les prix en avilissant les marchés comme la chose se présente en été lorsque les marchandises arrivent au marché en abondance.

M. WINTERS: Monsieur Monet, voudriez-vous demander à M. DeYoung de nous dire, pour la gouverne du Comité, pourquoi il lui faut acheter des pommes de la Colombie-Britannique?

Me MONET: Voilà la question, monsieur DeYoung; je ne crois pas que l'avocat eût réussi à la formuler mieux que ne l'a fait M. Winters.

M. IRVINE: Vous posez des questions pour l'avocat maintenant.

Le PRÉSIDENT SUPPLÉANT: Comment aimeriez-vous qu'il réponde à cette question?

M. THATCHER: C'est une question de qualité?

M. DEYOUNG: C'est d'abord un problème occasionné par le manque de facilités d'entreposage en Nouvelle-Ecosse. Lorsqu'il y aura de meilleures facilités d'entreposage disponibles, nous pourrons maintenir un approvisionnement suffisant jusqu'à la saison du printemps. Je puis dire pour votre propre gouverne, que nous n'avons pas pu nous procurer des pommes de la Nouvelle-Ecosse depuis le 10 ou le 12 mars, mais que nous pouvions acheter jusqu'à il y a deux semaines au moins, des pommes de la Colombie-Britannique.

M. WINTERS: Vous êtes d'avis alors qu'il s'agit surtout d'une question d'espace d'entreposage?

M. DEYOUNG: Autant que je sache, il s'agit d'un manque de facilités d'entreposage frigorifique dans la vallée d'Annapolis. Je ne suis pas préparé à faire une déclaration à ce sujet.

M. WINTERS: Mais on est en train de mettre sur pied des facilités avec rapidité?

M. DEYOUNG: Il est exact de dire qu'on est en train de les perfectionner et compléter.

M. WINTERS: Où va le reste des pommes de la Nouvelle-Ecosse? Il s'y trouve un surplus considérable. Pourquoi ne pouvons-nous pas en obtenir?

M. DEYOUNG: Je crois qu'il vous faudra faire venir les commerçants de pommes de la Nouvelle-Ecosse pour répondre à cette question.

M. WINTERS: Le fait est que vous ne pouvez vous les procurer actuellement?

M. DEYOUNG: C'est exact. Nous achetons des pommes de la Nouvelle-Ecosse jusqu'à nous ne puissions plus nous en procurer. Elles sont toutes vendues.

M. THATCHER: Est-ce que vous achetez des pommes de l'Ontario?